

ELECTIONS CANTONALES

(Suite de la page 1)

raire un recul impressionnant. Les candidats gaullistes tombent de 115.000 à 57.000 voix dans les 14 cantons de Seine-et-Oise, où ils se présentaient, de 3.986 voix et même 4.270 aux élections municipales à 2.133 dans le 2^{me} canton de Toulon, de 3.748 à 2.138 à Fréjus, le député U.N.R. de Nevers perd plus de 5.000 voix dans son fief de conseiller général sortant, dans la Seine-Maritime, les quatre candidats U.N.R. en perdent 6.000, soit 35%. A Saint-Brieuc, c'est une dégringolade : 713 voix contre 3.414 en 1958. A Nice, dans le 3^{me} canton, le député U.N.R. Pasquini tombe de 5.206 voix à 2.887, à Grasse, son collègue ne retrouve que 2.765 voix sur 8.728, pour quatre cantons des Alpes-Maritimes, la perte est de 51,4%, de 27.542 voix à 13.368.

Les propositions du Parti Communiste

Il est possible, au second tour

de transformer cet échec en une défaite retentissante de l'U.N.R. qui symbolise la politique réactionnaire dans tous les domaines du pouvoir gaulliste.

Dans ce but, le Parti Communiste a proposé à la S.F.I.O., au Parti Socialiste Unifié, au Parti Radical, de s'entendre sur la base d'un programme minimum afin de réaliser un large rassemblement des travailleurs et des démocrates. Ce programme minimum comporte la paix négociée avec le G.P.R.A., la satisfaction des revendications des travailleurs et la laïcité de l'école, l'opposition à l'article 16, la sauvegarde des libertés populaires.

Des accords de cet ordre ont permis un certain nombre de désistements réciproques dans l'Aisne, les Basses-Alpes, l'Ariège, le Calvados, la Corse, les Côtes-du-Nord, la Meurthe-et-Moselle, la Nièvre, le Rhône, la Sarthe, la Seine-Maritime, les Vosges, etc... Ainsi que la constitution d'une liste d'entente à Belfort. Partout où le programme d'union est accepté, le Parti Communiste a donné l'exemple en

se désistant clairement pour des candidats républicains mieux placés, même si dans le département, l'accord ne jouait pas en sa faveur comme dans l'Ain, le Tard, le Tarn-et-Garonne, etc...

L'attitude de la S.F.I.O...

Mais ces bons exemples ne sont qu'une minorité. A l'opposé de l'attitude de défense et de discipline républicaine de militants socialistes locaux, la direction de la S.F.I.O., dans d'importants départements comme le Var, les Bouches-du-Rhône, le Nord, le Pas-de-Calais, a rejeté les propositions d'union, maintenant généralement ses candidats dans l'espoir d'en faire des élus avec les voix de la réaction.

A Marseille, la Fédération socialiste animée par Gaston Defferre fait même campagne sur le thème : les socialistes sont les meilleurs soutiens de la politique gaulliste.

Les dirigeants radicaux se sont aussi généralement livrés aux mêmes agissements au profit de la réaction.

...et du Parti Socialiste Unifié

Quant au Parti Socialiste Unifié, qui aime se présenter comme un parti de type nouveau, on est bien obligé de constater qu'il lui arrive de se comporter très exactement comme les politiciens dont il dénonce le plat opportunisme. Déjà, au premier tour, il s'était surtout attaché à présenter des candidats surtout dans les cantons où il pouvait gêner les communistes. Pour le second tour, il a désisté des candidats en appelant à voter communiste ou avec le Parti Communiste pour un candidat républicain mieux placé.

Mais, généralement, les candidats du P.S.U. sont retirés sans explications, sans appel au rassemblement démocratique. On peut même citer certains cas d'entente P.S.U.-S.F.I.O. contre le candidat communiste mieux placé, à Montmorency (S.-et-O.) par exemple. Enfin, dans

trois cas au moins, un candidat P.S.U. est maintenu contre le communiste : à Aigues-Mortes (Gard), Sotteville-les-Rouen (Seine-Maritime) et Montceau-les-Mines. Dans les deux premiers cas, l'opération vise à se faire élire par la réaction qui a retiré ses candidats en laissant le P.S.U. seul pour en faire son prisonnier. A Montceau, elle risque de faire passer le réactionnaire.

La parole est maintenant à l'lecteur. Il sait qui s'est livré à des manœuvres de division et comment il peut les condamner en accordant sa confiance au Parti Communiste dont le seul souci a été de réaliser l'union contre la réaction et le fascisme.

FAITES LIRE

« LE PETIT VAROIS-
LA MARSEILLAISE »